

Jung

Biographie

Sources biographiques et le cas de *Ma Vie*

La biographie de Carl Gustav Jung n'est pas parfaitement connue car il a toujours refusé de rédiger lui-même l'intégralité de ses mémoires. Sa biographe « officielle » est Aniéla Jaffé, qui a obtenu qu'il lui confie des éléments de sa vie à partir de 1957. Il en a résulté l'ouvrage *Ma vie - Souvenirs, rêves et pensées - recueillis par Aniéla Jaffé* (1961)^[2]. Jung y a écrit au moins quatre chapitres de son autobiographie. C'est une œuvre profondément personnelle qui est acceptée comme son autobiographie officielle. Pour preuve, Jung l'introduit par une phrase qui accrédita la thèse de Richard Noll concernant le fait qu'il se prenait pour un « prophète » : « Ma vie est l'histoire d'un inconscient qui a accompli sa réalisation »^[3]. Parce qu'elle est aussi personnelle, Jung a tenu à ne pas la faire figurer dans ses œuvres complètes^[4].

Tous ses biographes insistent sur la difficulté à relier entre eux les événements de la vie de Jung, d'autant plus que nombre de ses écrits, notamment sa volumineuse correspondance, sont encore inexploités^[5]. De plus les informations fournies sont souvent contradictoires selon les sources notamment en ce qui concerne les relations de Jung avec le régime nazi.

Plusieurs de ses collaborateurs, dont Marie-Louise Von Franz^[6] et Barbara Hannah^[7], ont rédigé et publié des biographies de Jung. D'autres, comme Charles Baudouin^[8] et Henri F. Ellenberger^[9], ont commenté son œuvre tout en faisant le parallèle avec les événements de sa vie. Ces différentes publications procurent des détails qui complètent utilement les propos tenus dans *Ma Vie*. Ils mettent en perspective des écrits parfois hermétiques et permettent d'en tirer les enseignements que Jung a voulu y coucher.

Le travail de Deirdre Bair, traduit en français en 2007 sous le titre *Jung*, donne de nombreux détails et précisions sur la vie de Jung^[10]. Cette biographie est à ce jour la plus complète et la plus objective, en raison de la non-filiation de Bair aux théories jungiennes, gage d'objectivité, et surtout parce qu'elle a obtenu un accès quasi total aux archives familiales et a bénéficié de nombreux entretiens qu'elle a eus avec des personnes ayant rencontré Jung^[note 1].

Premières années



Jung à l'âge de six ans.

Carl (ou Karl) Gustav Jung naît en 1875, à Kesswil, en Suisse alémanique^[11] au sein d'une famille d'ascendance allemande et de tradition cléricale du côté paternel (son père est en effet pasteur luthérien). Du côté maternel, Jung compte parmi ses ascendants des médecins éminents. Jung expliquera par la suite, dans *Ma Vie*, que cette double filiation a pu expliquer son attrait à la fois pour la théologie et pour la médecine et a modelé sa pensée. Il y voit la cause l'ayant conduit à vivre sa relation à lui-même sous deux personnalités (dites A et B), l'une rationnelle et identifiée à son père, l'autre émotionnelle et identifiée à sa mère. Cette dualité a entraîné des répercussions sur de nombreux aspects de la vie de Jung, expliquant son comportement avec ses conquêtes féminines ou ses relations avec ses collègues masculins^[12].

Dans *Ma Vie*, Jung parle de son « mythe personnel ». Il aimait, en effet, à dire qu'il remontait par parenté à Goethe ; son grand-père affirmait être le fils illégitime du poète allemand. Éminent psychiatre d'avant-garde, son grand-père, Carl Gustav Jung, devint recteur de l'université de Bâle, puis créa un établissement pour les enfants handicapés mentaux : la « Fondation de l'espérance » en 1857^[13]. Très moderne, il écrivit un article préfigurant la future vocation de son petit-fils en y parlant de la « dimension psychologique de la médecine ». Paul Jung, son père, se consacra au sacerdoce et devint pasteur de campagne.

Sa mère, née Emilie Preiswerk, est originaire de Nürtingen et appartient à une fratrie de douze enfants. Elle descend de protestants français établis en Allemagne après la révocation de l'édit de Nantes. C'est une femme passionnée d'occultisme ce qui explique la présence dans la famille Jung d'une « aura de phénomènes paranormaux » et plus tard l'attrait et la fascination de Carl Gustav pour ces phénomènes au cours de sa carrière. Deirdre Bair rapporte notamment plusieurs épisodes familiaux étranges vécus par Jung au contact de sa mère férue de spiritisme, de tables tournantes et de dialogues avec l'au-delà. Jeune homme, Carl Gustav participe lui-même à des séances de spiritisme et, devenu psychiatre, il est l'initiateur de plusieurs séances, en faisant son sujet de thèse par la suite.

Très tôt, Jung sent en lui deux personnalités qui cohabitent, qu'il nomme « personnalité n°1 » et « personnalité n°2 ». Sa mère est la première à parler de cet état dissocié de conscience. Plus tard, C. G. Jung, dans son autobiographie, décrira la personnalité n° 1 comme « consciente et conventionnelle », « inoffensive et humaine », et la numéro 2 comme inconsciente, « redoutable (...) ne se manifestant que par moments mais toujours à l'improviste et faisant peur »^[14].